

G. Faider-Feytmans, *Les bronzes romains de Belgique*. Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique et Römisch-Germanisches Zentralmuseum zu Mainz. Verlag Philipp von Zabern, Mainz 1979. 1 volume de texte, 223 pages; 1 volume de 198 planches.

La collection dirigée par H. Menzel vient de s'enrichir des deux volumes du catalogue des bronzes de Belgique, par Madame Faider-Feytmans. C'est un très gros travail (il y a 431 n^{os}, mais certains, affectés à une trouvaille, comportent de nombreux objets), présenté avec la qualité habituelle des éditions Ph. von Zabern, en particulier pour les photos, bonnes au départ, très bien reproduites et de taille généreuse. Le texte est d'une précision, et d'une ampleur d'information, qui justifient parfaitement les longues années que l'auteur lui a consacrées: son 'Recueil des bronzes de Bavai' (8^e suppl. à Gallia) est de 1957; il est vrai que la direction du Musée de Mariemont, pendant le début de cette période, l'a beaucoup absorbée. Dans l'interval, elle avait présenté un certain nombre d'objets dans des articles ou des communications.

La série est variée, et de grande qualité. L'auteur y a inclus, avec toutes les indications nécessaires, des objets dont elle s'est convaincue qu'ils n'ont pas été découverts en Belgique: c'est le cas du très beau Jupiter dit 'de Brée', apporté peut-être d'Italie, et il faut renoncer à y voir (sic S. Boucher, Recherches) le modèle de statuettes gallo-romaines. On notera qu'aucun des Hercules 'italiques', n^{os} 61 à 66, n'a de provenance précise et sûre: il aurait valu la peine de le dire, car il y a là une discussion (A. Leibundgut-S. Boucher) importante: si certains étaient réellement venus en Gaule à leur date de fabrication – qui serait La Tène II –, ce serait un élément capital des contacts de la Gaule intérieure avec l'Italie du Nord. In fine, l'auteur publie 30 bronzes 'douteux', dont plusieurs sont, carrément, faux: elle avait montré antérieurement que c'est le cas de la main sabazienne, à la Bibliothèque Nationale, censée venir de Tournai; il y a là 2 Mars du groupe omniprésent pour lequel il aurait fallu citer L. Pressouyre (Mél. Ecole Franç. Rome 78, 1966, 252). Il est dangereux de se prononcer sur photos; mais je serais tenté d'ajouter à cette rubrique le Mars n^o 12, dont l'épée est impossible, et encore plus l'étonnant n^o 28, enfant ('Mars') qui tient 'un glaive recourbé'; l'auteur ne paraît pas très assurée pour le n^o 92, homme assis dans un fauteuil d'osier, qui a 3 parallèles beaucoup trop précis; malgré le n^o 140 de Bavai, je ne suis pas sûr que le cheval cabré n^o 97, qui provient d'un site (Jupille) où il y a du vrai et du faux, soit antérieur au XVI^e siècle.

Les points forts du volume, et de la collection, pourraient être les suivants: Mars, n^{os} 6 à 28; deux seulement sont cuirassés, les autres du type juvénile nu courant en Gaule de l'Est. Mais c'est le n^o 7 qui est du type de Mars Ultor, et non le n^o 6, imberbe et probablement tardif; pour les casques, il faut distinguer, et ne pas appeler 'casques à masques' indifféremment ce qui se rattache à 3 types distincts: celui où le nasal effilé cache la fente entre les garde-joues et dessine ainsi des yeux (ici sur la tête de Mars n^o 142); le casque à visage, qui est celui d'exemplaires 'de parade' de Campanie, et qu'on n'a pas, en principe, sur des statuettes; et le type où le nasal est remplacé par un véritable nez, qu'on a ici sur des Mars et sur la Minerve n^o 83; j'en rassemble quelques exemples, presque tous de Gaule de l'Est (mais il est attesté sur les reliefs de la Chancellerie), en grande sculpture et sur des petits bronzes (Revue Arch. Est et Centre-Est 33, 1982, 83).

Mercur, n^{os} 29 à 51: de nombreux exemplaires du type à ailerons plantés directement dans les cheveux, et bourse tenue par en-dessous, s'ajoutent à ceux de Bavai; S. Boucher a montré que c'est là une variante 'gallo-romaine de l'Est'; le n^o 49 est un 'Hermès Parammon', lié à la palestre comme le note l'auteur, mais aussi à l'Égypte; elle ajouterait le n^o 40, de Namur, aux statuettes qui évoquent le visage d'un empereur précis; je ne la suivrais pas à propos du type des n^{os} 39 à 46, avec un manteau étroit qui tourne autour de l'avant-bras gauche, qu'elle juge 'typique du Centre, Est et Nord de la Gaule': il y en a, en tout cas, jusqu'en Yougoslavie; pour le n^o 50, assis sur un rocher, avec la main droite curieusement posée sur la cuisse gauche, elle cite séparément S. Boucher et L. Beschi, qui en fait se contredisent, la première faisant remarquer que le type est attesté dans les villes du Vésuve, et n'est donc pas gaulois comme l'avait cru Beschi.

Suivent plusieurs statuettes isolées, très importantes: un étonnant 'Mercur' à 3 phallus, l'un sur la tête et un autre en guise de nez; une très belle statuette trouvée à proximité d'une dédicace DEO ENARABO et d'une base de bronze DEO INTARABO qui pourrait être la sienne: on sait qu'il y a à Trèves une inscription DEO MARTI INTARABO (en dernier lieu, J.-J. Hatt, Revue Arch. Est et Centre-Est 30, 1979, 128), ce qui n'empêche pas de noter (l'auteur ne le fait pas) que ce personnage juvénile a curieusement la tunique du dieu au maillet, une peau de loup qui ne ressemble à rien de connu (e. g., pour la peau de loup associée quelquefois au même dieu au maillet, S. Boucher, Revue Belge Philol. et d'Hist. 54, 1976, 66 qu'il aurait fallu citer) et, apparemment emprunte aux mêmes statuettes, un arrangement de la chevelure surélevée

au-dessus du front qui est absolument sans autre exemple sur un visage imberbe; suit la demi-figure de Silvanus Siquatis (qui avait un parallèle, aujourd'hui disparu), des pieds à mi-hauteur du torse (il aurait valu la peine de confirmer que l'aspect de la surface 'de coupure' exclut qu'il s'agisse d'une statuette en deux morceaux soudés), et un dieu-panthée, aujourd'hui disparu, qui a des parallèles en Gaule de l'Est, et qui ressemble bien à Apollon, et non à Bacchus comme le propose l'auteur, en invoquant la présence de la corne d'abondance, qui en réalité n'est attribut ni de Bacchus ni d'Apollon, et, ici, ne fait qu'ajouter un symbole de plus; de même, la statuette n° 56, à cheveux courts, ne peut être appelée Bacchus à cause de 'l'aspect charnu du torse et son déhanchement prononcé'.

Le n° 58 est un très beau 'Pan' sur pilier, si proche de bronzes hellénistiques tardifs que, s'il n'y avait une provenance sûre (région de Tournai), on le croirait trouvé à Délos. – N°s 59 et 60: deux mains sabaziaques. – N°s 61 à 68: Hercule (cf. plus haut). – Le n° 72 a une couronne de feuilles, et non un 'diadème solaire': c'est en effet un type italique; les n°s 73 et 74, appelées 'statuettes votives', sont des figures du Genius demi-nu à corne d'abondance. Notons, parmi les divinités masculines, l'absence totale, étonnante, des 'Amours' ou 'enfants bacchiques', si nombreux en Gaule de l'Est, et à Bavai même. – Suivent 3 Venus, 6 Minerves, 2 Fortunes (ou Abondances), une très belle Victoire, une Epona. – Parmi les personnages 'humains', signalons le rétiaire n° 91, proche d'un des personnages du groupe d'Autun; l'enfant assis n° 96 n'est pas fragmentaire: il était assis sur quelque chose, par exemple le bras d'un personnage qui le portait (Hermès-Mercure si c'est Bacchus). – Suivent quelques animaux, dont un coq (n° 118), qui est dit en cuivre, coulé puis martelé.

Les fragments de grandes statues sont peu nombreux. – La rubrique 'bustes et appliques' regroupe des bronzes fort divers par leur taille et la structure de l'objet, c'est-à-dire sa fonction; il y a plusieurs bustes d'enfants dans un fleuron, que l'auteur appelle 'appliques bacchiques', plusieurs bustes de Silènes (certains au moins, de petite taille, pouvant provenir d'ornements de serrures, d'après l'exemplaire complet Bavai n° 213); le disque n° 157, en revanche, porte une tête barbue solennelle, qui est plutôt un Jupiter; signalons le très curieux 'moule d'applique' à tête de Méduse n° 169 (appelé, à la ligne suivante, 'matrice de médaillon ou d'applique') circulaire (diam. 11 cm), pesant 1,300 kg.

Suivent les poignées: 2 à tête bacchique (dont je vois mal le rapport avec le Bacchus d'Avenches), 6 'métrorques', du type bavaisien étudié par l'auteur dans son volume précédent, les autres delphiniformes (mais ce n'est pas le cas du n° 211, qui a des 'lions marins', comme celle qui porte le même n° 211 dans le volume consacré dans la même collection aux bronzes d'Augst). – Les 'balsamiques' sont rangés parmi les 'objets de toilette': 1 en forme de chaussure à clous, 3 en tête de négrillon (outre J.-C. Balty, il aurait fallu citer, pour leur diffusion, S. Boucher); le n° 223 est une tête 'grotesque' égyptisante, ce que l'auteur ne signale pas; le n° 224 est une statuette de Pygmée à tête articulée formant couvercle. – Les trépieds, poids curseurs, manches de couteaux et de canifs, rasoirs, appellent moins de remarques. – Suivent des éléments des chars: d'abord 2 'colonnettes', dont l'une porte un très beau buste bacchique ailé ('Eros bacchique', écrit l'auteur; il aurait été possible de rappeler que le buste de Bacchus jeune est un ornement connu de passe-guides: un exemplaire a été découvert récemment près d'Alésia); des passe-guides; un élément, n° 289, montre une tête de fauve mordant par le dessus un buste d'homme chauve; le n° 293 est une protome de sanglier, d'un type d'ornement de joug connu surtout à Augst (ici aussi, il aurait fallu citer le volume de A. Kaufmann-Heinmann plutôt qu'un article ancien); signalons une applique circulaire ajourée, n° 304, nettement apparentée à l'art des steppes (et déjà présentée par l'auteur, Actes du 4^e colloque. Lyon, 1976).

Le chapitre suivant est celui des 'vases et récipients', avec de très belles pièces, plus intéressantes encore par leurs conditions de découverte (cf. ci-dessous); signalons ici plusieurs beaux vases campaniens du I^{er} siècle, l'oenochœ n° 322, dont l'anse décorée reprend des motifs de la peinture italienne contemporaine, la flagellation, le bétyle-bouteille, dont la villa d'Oplontis vient de donner un nouvel exemple (quelques références supplémentaires auraient pu orienter le lecteur), le petit temple, situé selon la règle en haut et à gauche (pour celui-ci, il aurait valu la peine de citer deux vases d'argent, celui de la Maison du Ménandre et celui d'Entrains; on le retrouve sur l' 'aiguière' n° 359); 3 vases à décor en relief, la 'situle' n° 347, le 'balsamique' n° 367, le 'vase en forme de cassolette' n° 374; 2 patères à médaillon en relief, dont l'une montre Diomède tenant le Palladion. – Le volume s'achève par l'extraordinaire ensemble des bronzes mithriaques d'Angleur, déjà présenté (avec quelques photos supplémentaires, et une reconstitution qu'il aurait été intéressant de reproduire) par l'auteur dans les Actes du III^e colloque, Bruxelles (1974).

Cette énumération où, par les lois du genre, j'ai signalé surtout les quelques points où j'aurais aimé une référence supplémentaire ou une interprétation différente, rend mal compte de l'intérêt et de l'ampleur des

notices où la description très soignée et le commentaire sont soigneusement distincts, avec une bibliographie détaillée. Les derniers titres cités sont de 1976; on sait que la rédaction d'un tel volume prend beaucoup de temps: outre le catalogue d'Augst, l'auteur n'utilise pas le catalogue du Musée Rolin d'Autun (à propos du Mercure Panthée d'Anost-en-Morvan). Pour la vaisselle campanienne du I^{er} siècle trouvée dans les tumulus belges, elle aurait dû rappeler l'article synthétique de M. Marien, Objets de bronze comme 'Antiquités' dans les mobiliers des tumuli belgo-romains. Actes du III^e colloque Bruxelles (1974), qui reproduit des dessins qu'il reste nécessaire de consulter. Pour les bronzes du Maroc, qu'elle cite à l'occasion (appliquées de lit à col de cygne, lampes à têtes égyptisantes), les volumes de Ch. Boube-Picot donnent des parallèles beaucoup plus nombreux.

C'est dire combien l'information est complète. Il faut, en revanche, revenir sur un problème, qui ne peut sans doute recevoir de solution entièrement satisfaisante, mais dont il serait possible d'avoir conscience un peu plus que n'a eu l'auteur: celui qu'entraîne la nécessité pratique, pour limiter le volume des enquêtes et des publications, de ne retenir dans un tel catalogue que les bronzes 'figurés'. Cela rend difficile la synthèse, et on le regrette d'autant plus quand, comme ici, elle est sérieusement esquissée (cf. ci-dessous); et cela risque de conduire à de véritables absurdités. Je signalerai celles de ce volume d'autant plus qu'elles sont très rares. Le dépôt de Blicquy comportait (Arch. Belgica 17, 1975, 34 fig. 15) 2 poignées du même type: seule celle qui est 'delphiniforme' est reproduite ici; du seau rainuré de Tienen-Avendoren, d'un type rare, seules sont reproduites les attaches d'anse (ici n° 371; dessin de l'ensemble dans Marien, o. c.). Il est heureux que, pour les chars, l'auteur fasse elle-même les entorses nécessaires à son principe général.

Il n'y a qu'un point, relativement important, où ce point de vue conduit, dans le commentaire et le classement, à des partis contestables: la vaisselle. La 'cassolette' 374 est très évidemment, en fait, une 'situle' très exactement identique au n° 347, mais qui a perdu ses attaches d'anses, soudées au départ; et il n'y a pas à appeler 'aiguière', voire 'buire' (par fidélité aux publications antérieures?) des oenochoés (que, à vrai dire, s'agissant de vases romains, on aurait probablement intérêt à nommer, 'prosaïquement', cruches). Plusieurs fois, des renvois aux types de Eggers auraient été nécessaires. Signalons aussi que l'intérêt porté aux détails techniques est inégal. Il y a, sur ces points, comme quelques traces, éparses et secondaires, de l'esprit 'antiquaire' traditionnel; notons qu'une ou deux fois l'auteur n'a pas su éliminer un autre travers de bien des catalogues anciens: la vaine recherche de prétendus modèles grecs classiques (29: 'prototype grec polyclééen, avec peut-être une tendance lysippéenne', ce qui, à la limite, n'a pas de sens; 47: renvoi au Doryphore; surtout, pour la très belle Vénus nue n° 76, il n'y a vraiment pas à écrire qu'elle 'pourrait en dernière analyse se rattacher à l'art polyclééen).

A vrai dire, ces petits inconvénients frapperont surtout les utilisateurs qui, comme j'ai fait dans la rédaction de ce compte-rendu, liront les notices d'abord. Car l'un des grands mérites de ce volume est dans sa longue et substantielle introduction, qui situe les objets dans leur contexte géographique et historique, et dégage ce qu'ils apportent à notre connaissance de la Belgique romaine; c'est là un très utile complément aux synthèses récentes sur la Belgique antique. Bien entendu, l'auteur annexe la capitale des Nerviens, Bavai. Très rapidement, résumons ces 34 pages, complétées par une carte claire.

Géographiquement, la répartition des objets, très inégale sur le territoire belge, montre quelques points forts: Tongres et ses environs; des vici situés sur les grandes routes, en particulier celles qui partent de Bavai, le long desquelles on suit la diffusion des objets fabriqués à Bavai; Namur et quelques grandes villes; et, pour les ornements de chars et la vaisselle, les grands tumuli qui, de la fin du I^{er} siècle au III^e, sont un des caractères originaux de la région de Tongres: il y a là des types d'objets différents, des sites de natures diverses, et des utilisations ou des significations fort distinctes selon les cas. On peut déterminer aussi un certain nombre de centres de fabrication: Bavai surtout (un long développement de l'auteur aidera un peu à prendre patience, dans l'attente de la publication de la 'cachette du bronzier'), Blicquy où on a fouillé un dépôt et un atelier, Liberchies où on a des creusets et des objets inachevés. Comme il arrive presque toujours pour les 'petits bronzes', les éléments de datation sont rares, d'autant plus que, dans les tumuli, on a souvent des objets qui sont certainement beaucoup plus anciens. Le dernier chapitre, le plus développé comme il est normal dans un volume qui s'intéresse surtout aux bronzes figurés, est consacré à leurs 'aspects religieux et votifs'. Ce sont là des pages très utiles, qui donnent souvent, comme les développements qui précèdent, des indications générales importantes, non reprises dans les notices: tout le volume contraint l'utilisateur attentif à un aller-retour incessant de l'introduction aux notices, sans aucun renvoi interne clair, l'auteur situe les bronzes figurés par rapport aux autres figurations, de pierre ou de terre cuite. C'est là, par définition, un domaine difficile, tant les problèmes (et surtout la bibliographie) sont

complexes. On jugera plusieurs fois, surtout si on situe ces manifestations religieuses de Belgique dans l'ensemble du monde romain, que l'auteur n'a pas toujours été très prudente. C'est le cas surtout pour tout ce qui touche à Bacchus: l'absence de toute référence à la peinture (Scheffold) ou aux sarcophages (Turcan) la conduit certainement à 'surinterpréter', d'autant qu'elle classe sans hésiter Bacchus, 'dieu thrace', parmi les 'cultes d'origine orientale', ce qui amène à conclure, à propos des vases où est présente sous une forme ou une autre, même discrète, la Magna Mater, à 'l'interpénétration des deux religions de salut, originaires de Thrace et de Phrygie'.

Excès, assurément, même chez une compatriote de F. Cumont. Il est la meilleure marque de la richesse d'un gros ouvrage qui est à la fois un excellent catalogue, et beaucoup plus qu'un catalogue.

Dijon

Claude Rolley

Die Kunst der Römer. Von der Antike bis zur Kaiserzeit. Von Hans von Hildebrandt. 1974. 240 S., 12 Abb., 120 Ill. (in Farbe). 12,- DM. (Kl.)

Die Kunst der Römer. Von der Antike bis zur Kaiserzeit. Von Hans von Hildebrandt. 1974. 240 S., 12 Abb., 120 Ill. (in Farbe). 12,- DM. (Kl.)

Die Kunst der Römer. Von der Antike bis zur Kaiserzeit. Von Hans von Hildebrandt. 1974. 240 S., 12 Abb., 120 Ill. (in Farbe). 12,- DM. (Kl.)

N

Die Kunst der Römer. Von der Antike bis zur Kaiserzeit. Von Hans von Hildebrandt. 1974. 240 S., 12 Abb., 120 Ill. (in Farbe). 12,- DM. (Kl.)

Die Kunst der Römer. Von der Antike bis zur Kaiserzeit. Von Hans von Hildebrandt. 1974. 240 S., 12 Abb., 120 Ill. (in Farbe). 12,- DM. (Kl.)

N

Die Kunst der Römer. Von der Antike bis zur Kaiserzeit. Von Hans von Hildebrandt. 1974. 240 S., 12 Abb., 120 Ill. (in Farbe). 12,- DM. (Kl.)

N

Die Kunst der Römer. Von der Antike bis zur Kaiserzeit. Von Hans von Hildebrandt. 1974. 240 S., 12 Abb., 120 Ill. (in Farbe). 12,- DM. (Kl.)

Die Kunst der Römer. Von der Antike bis zur Kaiserzeit. Von Hans von Hildebrandt. 1974. 240 S., 12 Abb., 120 Ill. (in Farbe). 12,- DM. (Kl.)